



Neurotypique:
mot utilisé
pour décrire
les personnes
avec un
développement
cérébral typique
(personnes
non-autistes)

Un nouveau regard sur l'empathie en autisme

Par NOÉMIE CUSSON

On dit souvent que les personnes autistes manquent d'empathie. Cela est confirmé par la plupart des recherches faites sur le sujet jusqu'à présent. Cependant, peu de personnes autistes se reconnaissent dans cette affirmation et plusieurs disent ressentir autant d'empathie que les personnes **neurotypiques**. Comment expliquer cet écart entre la littérature scientifique et l'expérience de ces personnes ?

Une partie de la réponse pourrait être qu'à ce jour, les études ont toutes utilisé des scénarios développés pour des personnes neurotypiques. Cela est problématique parce que l'empathie est facilitée lorsque l'observateur se reconnaît dans la personne qu'il observe. Puisque la plupart des personnes autistes se sentent différentes des personnes neurotypiques dès leur jeune âge, cela pourrait contribuer au fait que ces études rapportent une empathie moindre chez les personnes autistes. Ainsi, une équipe de recherche japonaise, menée par Hidetsugu Komeda, a décidé de tester si l'utilisation de scénarios construits spécifiquement pour des personnes autistes produirait des résultats différents sur leurs mesures d'empathie.

Pour ce faire, les chercheurs ont demandé à 15 adultes autistes sans déficience intellectuelle (14 hommes et 1 femme) et 15 adultes neurotypiques (13 hommes et 2 femmes) de lire des phrases décrivant soit une personne autiste soit une personne non-autiste pendant qu'un scanner (IRMf) mesurait l'activité cérébrale. Par exemple, une des phrases utilisées était la suivante: « Yuya (un nom d'homme japonais) préfère être seul qu'avec d'autres personnes ».

Les participants devaient dire à quel point ils ressemblaient aux personnes décrites dans les énoncés et s'ils étaient d'accord ou non avec l'énoncé. Au même moment, le scanner mesurait l'activité du cortex préfrontal ventromédian, une partie du cerveau impliquée dans l'empathie et le traitement de l'information relative au soi.

Les chercheurs ont trouvé que les participants neurotypiques avaient tendance à se reconnaître davantage dans les énoncés décrivant des personnes non-autistes.

Cependant, les personnes autistes se reconnaissaient autant dans les énoncés décrivant des personnes autistes que non-autistes. Les chercheurs ont interprété ce résultat comme démontrant un manque de conscience de soi chez les participants autistes parce qu'ils ne se reconnaissaient pas davantage dans les énoncés décrivant des personnes autistes. Les résultats de neuroimagerie dépeignent toutefois une réalité un peu plus complexe.

Pour ce qui a trait à l'activité cérébrale, l'activation du cortex préfrontal ventromédian était significativement plus élevée chez les participants autistes lorsqu'ils lisaient des énoncés décrivant des personnes autistes que lorsqu'ils lisaient des énoncés décrivant des personnes non-autistes. Le contraire a été observé chez les participants neurotypiques: l'activation du cortex préfrontal ventromédian était significativement plus élevée lorsqu'ils lisaient des phrases décrivant des personnes non-autistes que des phrases décrivant des personnes autistes.

Ces résultats sont importants parce qu'ils montrent que les personnes autistes, tout comme les personnes neurotypiques, ressentent davantage d'empathie envers les personnes qui leur ressemblent. Cela pourrait expliquer pourquoi les études précédentes, qui utilisaient des scénarios construits pour des personnes neurotypiques, ont trouvé un manque d'empathie chez les personnes autistes. D'un point de vue clinique, ces résultats suggèrent que les personnes autistes seraient bien placées pour aider d'autres personnes autistes, car elles éprouvent bel et bien de l'empathie.

Pour terminer, il est intéressant de noter que, sur 15 participants autistes, il n'y a qu'une seule femme. Cela est représentatif d'une tendance plus large, c'est-à-dire un biais vers une sur-représentation masculine dans la recherche sur l'empathie en autisme. En effet, il est rare de voir des études avec plus de 30% de femmes, ce qui signifie que presque toutes les études existantes sur le sujet portent en fait sur l'empathie chez les hommes autistes. Le temps est donc venu d'étudier l'empathie chez les femmes autistes !



La recherche scientifique démystifiée

Éthique de la recherche: questions et réponses

Par CAMILLE LETENDRE

Introduction de la série

La recherche scientifique apparaît mystérieuse et suscite maintes interrogations. À quoi sert la recherche, concrètement ? Comment se déroule un projet de recherche ? Quels sont les enjeux particuliers en recherche ? À mille lieues des rats de laboratoire et de l'icône scientifique échevelé vêtu de son sarrau blanc, voici le second article de cette incursion dans le monde de la recherche en neurosciences de l'autisme.

Introduction de l'article

L'éthique de la recherche est un enjeu primordial et incontournable lors de l'élaboration et de la réalisation d'un projet de recherche avec des êtres humains. Il s'agit en quelque sorte d'un code de conduite destiné aux chercheurs et basé sur le respect, la justice et le bien-être des personnes, des principes sous-tendant le respect de la dignité humaine. Afin de s'assurer que les considérations éthiques sont prises en compte dans les projets de recherche impliquant des êtres humains, tous sans exception font l'objet d'une évaluation rigoureuse par un comité d'éthique de la recherche (CÉR).

Voici cinq questions (et leurs réponses !) fréquemment posées par les participants aux projets de recherche menés par le Groupe de recherche en neurosciences de l'autisme de Montréal en lien avec l'éthique de la recherche.

L'éthique de la recherche est en quelque sorte un code de conduite destiné aux chercheurs et basé sur le respect, la justice et le bien-être des personnes, des principes sous-tendant le respect de la dignité humaine.

Il est essentiel de prendre le temps nécessaire pour lire le formulaire d'information et de consentement du projet de recherche avant d'y participer afin de donner un consentement éclairé.

Références :

Fortin, Marie-Fabienne. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (2^e éd.). Montréal, Canada : Chenelière Éducation.

Gouvernement du Canada. (2014). Énoncé politique des Trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains. Repéré à http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf

Questions et réponses

1 Comment puis-je m'assurer qu'un projet auquel je souhaite participer a été approuvé par un CÉR ?

Lorsqu'un CÉR approuve un projet de recherche qui se déroulera dans son établissement, il estampille le formulaire d'information et de consentement du projet avec son sceau et indique la date d'approbation finale.

2 Pourquoi est-ce important de lire le formulaire d'information et de consentement avant de participer à un projet de recherche ?

Il est essentiel de prendre le temps nécessaire pour lire le formulaire d'information et de consentement du projet de recherche avant d'y participer afin de donner un *consentement éclairé*. Le formulaire contient tous les renseignements nécessaires à votre entière compréhension de votre participation au projet, comme la nature de la participation, les avantages à participer, les risques et inconvénients et votre liberté de vous retirer du projet à tout moment. Si vous ne comprenez pas ou vous interrogez sur certaines rubriques du formulaire, n'hésitez pas à poser toutes vos questions au chercheur ou à son représentant afin d'obtenir des réponses qui vous satisferont et qui vous éclaireront dans votre volonté de participer à l'étude. Lorsque vous signez le formulaire, vous atteste que vous l'avez compris, qu'on a répondu à vos questions et que vous consentez à participer à l'étude selon les termes et conditions qui y sont décrites... d'où l'importance d'en prendre connaissance !

3 J'aimerais que mon enfant participe à un projet de recherche. Puisqu'il est mineur, doit-il quand même donner son accord ?

Les participants mineurs sont considérés comme faisant partie de la population vulnérable, c'est-à-dire

des personnes ayant une compétence de décision réduite, à cause de leur jeune âge ou de leur inaptitude mentale. Par conséquent, c'est le parent ou le tuteur qui doit donner le consentement pour participer à une étude. Toutefois, lorsque l'enfant est en mesure de comprendre la nature de sa participation, son assentiment, communiqué par un accord verbal ou écrit, est pris en compte.

4 Si je participe à un projet de recherche, est-ce que mes informations personnelles seront divulguées publiquement ?

La confidentialité et le respect de la vie privée sont des principes cruciaux en éthique de la recherche. Le chercheur ne peut communiquer les données recueillies sur un participant à une autre personne sans son consentement et se doit de protéger ces données. Les mesures prises par le chercheur pour respecter la confidentialité varient selon la nature des projets de recherche et sont énoncées dans le formulaire d'information et de consentement. Concrètement, il pourrait s'agir par exemple de « coder » les renseignements personnels, c'est-à-dire d'attribuer un code au participant pour remplacer son nom, ou de recueillir les données de façon anonyme, de sorte qu'aucun renseignement permettant d'identifier la personne ne soit consigné.

5 Pourquoi reçois-je une compensation financière lorsque je participe à certains projets de recherche ?

Les compensations financières sont prévues dans certains projets de recherche pour « compenser » les inconvénients subis, comme les déplacements et le temps investis. Par exemple, il peut s'agir d'une somme d'argent fixe, du remboursement des frais de stationnement/déplacement ou encore un montant d'argent par heure. 🌸



Le concept de neurodiversité au service de la recherche

Par PETER CROSBIE, JULIE CUMIN et JÉRÔME LICHTLÉ

La neurodiversité, terme forgé par la sociologue australienne Judy Singer en 1999,¹ est une nouvelle façon de décrire les différences qui existent entre les cerveaux des humains. On parlera ainsi de neurodiversité pour les personnes autistes, dyslexiques ou TDAH, car leur façon de penser et de voir le monde s'écarte de celle de la majorité des humains dits « neurotypiques ». La neurodiversité conçoit ces différences comme naturelles et légitimes, méritant respect et inclusion dans notre société, plutôt que comme des maladies. Cela ne nie pourtant pas que des particularités liées à l'autisme ou à d'autres conditions puissent représenter un handicap dans certaines situations. Simplement dit, les défenseurs du mouvement de la neurodiversité reconnaissent les difficultés, mais aussi le potentiel des autistes.

Le mouvement « neurodiversité » milite entre autres pour que les autistes puissent participer aux travaux

de recherche qui les concernent. Cet engagement peut mener à de nombreux bénéfices pour la recherche et pour la situation des autistes dans le monde. La recherche sur l'autisme s'est en effet longtemps effectuée sans leur participation. Nombre de cliniciens et de chercheurs pensaient que les autistes n'étaient pas capables de contribuer au développement de projets de recherche, qu'elle les concerne ou non. Les contributions importantes de chercheurs autistes tels que Damian Milton et Michelle Dawson ont contribué à réfuter cette idée. Ces travaux ont démontré que non seulement les autistes avaient leur place en recherche, mais qu'en plus certaines particularités liées à leur condition leur permettaient de se démarquer et faisaient d'eux d'excellents chercheurs. Le mouvement neurodiversité nous encourage donc à valoriser les travaux de recherche des autistes. Même si les idées représentées dans ce mouvement sont de plus en plus

Des travaux ont démontré que non seulement les autistes avaient leur place en recherche, mais qu'en plus certaines particularités liées à leur condition leur permettaient de se démarquer et faisaient d'eux d'excellents chercheurs.



NOS PETITS TRÉSORS VOUS REMERCIENT D'APPUYER LA CAUSE DE LA SANTÉ MENTALE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS AU QUÉBEC !



Fondation
lespetitstrésors
santé mentale et autisme